

L'UNION LIBÉRALE ET LA REVUE DE QUÉBEC

L'Union Libérale de la semaine dernière a publié l'article suivant :

LA REVUE DE QUÉBEC.

Tel est le titre de la publication hebdomadaire que nous annonçons la semaine dernière et qui vient de faire son apparition.

Le premier numéro de cette *Revue* est très intéressant. On s'y occupe de tout, et le but du rédacteur de cette publication est utilitaire. Il veut réveiller le sentiment public à Québec, il veut que l'on s'y occupe de nos affaires, que l'on devienne pratique.

Et, pour cela, il offre l'hospitalité à tous les commerçants et les industriels qui veulent un instant quitter la boutique pour faire profiter leurs concitoyens de l'expérience qu'ils ont acquise.

Tout en s'occupant de littérature et de beaux-arts, la *Revue de Québec* offre la première place aux écrivains qui veulent instruire le peuple. L'économie politique, le commerce, l'industrie, la finance sont trop négligés. Il faut un effort pour réveiller les courages ; la *Revue de Québec* fait cet effort. Nous l'en félicitons.

M. Jos. Turcotte, propriétaire et rédacteur géant de la nouvelle feuille, inaugure la série des publications utiles par un article bien fait et bien pensé sur le Bureau de commerce de Québec. Nous reviendrons sur cet article et nous serons heureux de seconder M. Turcotte dans l'œuvre qu'il entreprend : persuader aux hommes d'affaires qu'ils doivent s'occuper avant tous les autres des affaires publiques.

La *Revue de Québec* doit réussir car elle est trop canadienne et trop patriote pour ne pas être lue par la population de notre ville et des campagnes.

Nous avons été particulièrement sensible à l'accueil bienveillant de *l'Union Libérale*. En remerciant messieurs les directeurs, nous leur devons un mot d'explication que leur délicatesse n'a point provoquée, mais qu'ils ont droit d'attendre de notre part.

Autant que les circonstances nous l'ont permis, nous avons été le collaborateur assidu de *l'Union Libérale* ; nous sommes membre du club de *l'Union*, aussi longtemps que notre nom n'aura pas été officiellement rayé, à cause de notre état de journaliste militant. C'est notre intention de saisir le comité de régie de cette question, aussitôt que nous en aurons l'opportunité.

Il nous ferait peine, cependant, de laisser une association à laquelle nous rattachent nos convictions, nos sympathies, nos intérêts. Souvent, ensemble, nous avons été au plaisir, quelquefois à la peine ; nous avons été les compagnons fidèles des bons et des mauvais jours. Nos espérances n'ont pas cessé d'être les mêmes, et, c'est peut-être une illusion, mais nous avons pu croire que, par l'idée génératrice, bien que dans un ordre différent, la *REVUE DE QUÉBEC* pouvait être la sœur cadette de *l'Union Libérale*. Dans le vaste champ de l'activité intellectuelle, nos confrères cultivent la politique ; nous en avons, avant eux, goûté les fruits amers, et l'expérience nous a rendu, sinon plus sage, du moins plus circonspect.

Mais nous faisons partie de la phalange des travailleurs. En établissant la *REVUE* au centre même de St-Roch, nous avons voulu avoir cons-

tamment sous les yeux le spectacle de ces milliers d'hommes du peuple qui peinent à l'œuvre, afin que leur exemple nous soit une leçon salutaire, afin de ne rien ignorer de leurs besoins et de travailler, dans la mesure de nos forces, à les rendre moins malheureux. La politique n'est pas un remède ; c'est, au contraire, un excitant dangereux qui, comme l'alcool, monte rapidement au cerveau, donne la gaieté à quelques-uns, inspire à d'autres des projets sinistres, enlève la raison au plus grand nombre, favorise les marchés d'eserocs, fait des dupes, et précipite les catastrophes. On en a trop versé au peuple ; on l'en a grisé systématiquement, pour le dépouiller plus à l'aise ; on l'a fait ainsi contribuer à la fortune de quelques exploiters qui se mequent de lui.

Le rôle de *l'Union Libérale* n'est pas celui-là : tel qu'il est parmi les esprits dirigeants de cette feuille qui sera avant longtemps—qu'on nous pardonne cette prophétie,—des *leaders* de l'opinion publique, il répond à un besoin social. Nos efforts s'appliqueront à trouver ailleurs d'autres sujets de blâme ou d'approbation, d'autres écueils à faire, d'autres réformes à opérer, d'autres injustices à réparer, d'autres aspirations à satisfaire, et, comme nous avons aussi l'avenir devant nous, qui sait si, par des routes diverses, nous n'atteindrons pas le même but ?

Il y a des entreprises qui demandent le concours de tous les hommes d'action, de droiture, de volonté, de talent ; la nôtre est de ce genre et quand, à ce titre, nous requerrons la coopération de nos confrères de *l'Union Libérale*, nous espérons qu'elle ne nous sera pas refusée.

JOSEPH TURCOTTE.

MENDIANTS ET MENDIANTS

RÉPONSE A M. TARDIVEL.

Mon humble chronique sur la mendicité m'a valu l'honneur d'une critique sévère, mais rédigée dans le meilleur ton, dans la *Vérité* de samedi, 19 octobre.

M. Tardivel, tout en admettant que j'ai signalé des abus très réels, déclare qu'il n'aime pas du tout mon écrit.

J'en étais sûr d'avance ; mon avis, quoique partagé par un grand nombre, ne devait pas être celui de tout le monde. D'ailleurs, eussé-je obtenu la masse des opinions en faveur de l'article, n'eût-il pas toujours manqué à cette unanimité relative la classe des parasites dont j'ai signalé, à grands traits, les déplorables faits et gestes ?

Oui, M. Tardivel, je suis l'ennemi juré de la mendicité, mais de la mendicité sordide, crasseuse, de la mendicité frauduleuse, vicieuse, qui vit aux crochets de toute une population, et dont les membres finissent par aller se faire héberger, aux frais de la ville, à la prison. Je suis l'ennemi juré de la mendicité qui, ayant bon pied bon œil, ou bien